

Sartriana québécoise : Chronologie, bibliographie et médiagraphie commentées

Yvan Cloutier

Volume 16, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027086ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027086ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cloutier, Y. (1989). Sartriana québécoise : Chronologie, bibliographie et médiagraphie commentées. *Philosophiques*, 16(2), 273–293.
<https://doi.org/10.7202/027086ar>

BULLETIN

SARTRIANA QUÉBÉCOISE CHRONOLOGIE, BIBLIOGRAPHIE ET MÉDIAGRAPHIE COMMENTÉES

par Yvan Cloutier

Pour Michel Contat et Michel Rybalka,
sartrophiles impénitents.

Peu après la mort de Sartre, l'écrivain Jacques Godbout déclarait à l'émission « Horizons » : « la mort de Sartre est un moment important parce que ça va nous forcer à évaluer ce qu'il nous a laissé en propre ici au Québec. On ne peut pas avoir reçu de Sartre ce que les Français ont reçu ; on a reçu autre chose, des choses de plus et des choses de moins »¹. Sartre a marqué deux générations de Québécois et de Québécoises et l'histoire intellectuelle du Québec ne peut éviter le facteur Sartre.

Plusieurs écrivain(e)s ont raconté leur période sartrienne, en particulier la génération qui lit Sartre dans les années 50 et 60 ; mais qu'en est-il de la génération qui lit Sartre dans l'après-guerre immédiat ? Qu'en est-il des philosophes et de l'institution philosophique ?² L'œuvre sartrienne atteint un large public grâce à la diversité des médias (radio, télévision, roman, essai, journaux et périodiques, théâtre) de sorte que le bilan de son influence doit prendre en considération sa réception dans les champs littéraire, journalistique, philosophique et politique.

-
1. Émission « Horizons » consacrée à Sartre et diffusée à Radio-Canada (M.F.) le mercredi qui a suivi la mort de Sartre (16 avril 1980).
 2. Nous devons au Professeur Roland HOUDE le premier bilan du sartrisme dans l'après-guerre : « Sartre ici — bibliographie anatomique (préliminaire) », *La petite revue de philosophie*, vol. 2, n° 1 (automne 1980), p. 137-161 et un dossier composé de notes autographes et de documents, daté 19-30 novembre 1981 et intitulé Sartre au Québec (1939-1970), 65 p. Nous le remercions pour ses généreux et judicieux conseils. Voir aussi : Yvan CLOUTIER, « Philosophie et marketing : Sartre à Montréal, mars 1946 », *Philosophiques*, vol. XV, n° 1 (printemps 1988), p. 179-190.

La constitution du corpus est le préalable à tout bilan. Ce corpus comprend : (1) les œuvres de Sartre éditées au Québec, y compris les interviews journalistiques, radiophoniques, et télévisuelles ; (2) les œuvres de Sartre représentées au Québec et produites par des Québécois (théâtre, téléthéâtre) ; (3) les productions imprimées et audio-visuelles de Québécois(e)s sur l'œuvre sartrienne (articles de journaux et de périodiques, livres, thèses, etc.)³.

Comme l'existence d'un corpus sartrien québécois renvoie à son inscription dans l'histoire intellectuelle québécoise, nous avons privilégié une présentation en deux temps : (I) les œuvres de Sartre éditées au Québec et les œuvres produites par des Québécois, ce corpus étant situé dans l'histoire intellectuelle québécoise ; et (II) les productions de Québécois(e)s sur Sartre. Ce bulletin présente le premier volet.

I. LES ŒUVRES QUÉBÉCOISES DE SARTRE

Mars 1945 : Sartre à Montréal

Sartre était presque inconnu au Québec avant le succès de la pièce *Huis clos* ; on ne retrouve que de rares mentions de son nom dans les journaux et périodiques. Les livres de Sartre ne sont pas disponibles en librairie au Québec avant 1945 ; on y trouve *Les Mouches* et *La nausée* en 1945. Peu de Québécois avaient lu les textes de Sartre publiés avant la guerre dans la *N.R.F.*⁴ et dans des revues philosophiques⁵. Même un Robert de Roquebrune, qui revenait en 1939 d'un long séjour en France, ignorait tout de l'œuvre de Sartre en mars 1945⁶.

-
3. Inconnu des auteurs au moment de la rédaction, ce corpus québécois est absent des *Écrits de Sartre* de Michel CONTAT et de Michel RYBALKA, *Les Écrits de Sartre. Chronologie, Bibliographie commentée*, Paris, Gallimard, 1970, 788 p., de ses suppléments dans le *Magazine littéraire*, n^{os} 55/56 (septembre 1971), p. 36-47, et dans *Obliques*, n^{os} 18-19, 1979, p. 331-347, et dans la traduction américaine de l'ouvrage, avec mise à jour (*The Writings of Jean-Paul Sartre*, Evanston, Il. : Northwestern University Press, 1974). Une édition entièrement refondue est prévue pour 1992.
 4. Guy Sylvestre raconte qu'il avait fait prendre un abonnement à la *N.R.F.* par la Bibliothèque publique d'Ottawa et qu'il avait obtenu la permission de sortir la revue, étant le seul à la lire. « Entretien de Guy Sylvestre avec Yvan Cloutier, 9 décembre 1987 ».
 5. Deux articles de Sartre publiés dans *Recherches philosophiques* et dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* n'apparaissent pas dans *Philosophies existentielles. Essai de bibliographie des principaux ouvrages et articles contenus dans les bibliothèques d'Ottawa* [compilée par les élèves de 3^e et 4^e années de philosophie de l'Université d'Ottawa dans le cadre du cours du Père Roméo Trudel (o.m.i.)], Ottawa, [date manuscrite 1940-41, 22 p., s.é.] avec table des noms cités. La bibliothèque était abonnée à ces revues mais avait-elle les numéros de ces années 1936-37 et 1938 ?
 6. Guy Sylvestre rappelle que Roquebrune lui avait demandé des informations sur Sartre avant d'engager la conversation avec Sartre lors d'une rencontre à Ottawa en mars 1945. « Entretien... 9 déc. 1987 ».

Sartre fait en mars 1945 un premier séjour à Montréal avec un groupe de sept autres journalistes invités par l'Office of War Information de Washington et par la Commission d'Information en temps de Guerre d'Ottawa ; il est l'envoyé de *Combat* et du *Figaro*⁷. Sa présence est signalée dans *La Presse* du 17 mars et l'édition du 19 mars contient une brève présentation de Sartre comme journaliste et écrivain et une photographie du groupe de journalistes français⁸ et de journalistes canadiens-français parmi lesquels se trouvent Alfred Ayotte de *La Presse* et Dostaler O'Leary de *La Patrie*. Cette première présence discrète fournit l'occasion à un groupe de jeunes journalistes de rencontrer Sartre. En plus d'Ayotte et de O'Leary, il faut signaler Roger Duhamel, alors rédacteur à *La Patrie* et *Guy Sylvestre*, anthologiste, directeur de *Gants du Ciel*, rédacteur au *Droit* et collaborateur à de nombreux journaux et périodiques. Nous verrons que plusieurs de ces journalistes joueront le rôle d'illustrateurs de la pensée de Sartre, étant à peu près les seuls à connaître son œuvre.

Jean-Louis Gagnon raconte dans ses mémoires⁹ que Maurice Duplessis avait projeté d'organiser un dîner à l'occasion de la visite des journalistes à Québec. Gagnon avait déjà lui-même prévu une rencontre le même soir avec quelques « réfractaires montréalais dont Jean-Charles Harvey et le Dr Daniel Longpré ». Sartre rencontra Gagnon avant d'accepter l'invitation de Duplessis ; il acceptait d'aller au dîner de Duplessis si les amis de Gagnon étaient invités. Devant le refus du bureau du Premier ministre, cinq des huit journalistes se présentèrent au club Saint-Denis. « Le lendemain du dîner, rappelle Gagnon, *Montréal-Matin* publiait un éditorial vengeur pour dénoncer « les gauchistes » et, bien sûr, *les maudits Français* ! »¹⁰.

Il est question de Sartre dans *La Nouvelle Relève* ; cette revue s'alimente à un réseau d'intellectuels français de New York et publie plusieurs auteurs français. En janvier 1945, Jean Wahl dresse un portrait très favorable de Sartre ; « Est-il besoin, écrit-il, qu'ici je mentionne Sartre ? Les lecteurs connaissent *La Nausée*, *le Mur*, ses jugements sur Faulkner et Dos Passos. *La Nausée* à elle seule demanderait une étude. Il convient en tout cas de dire toute sa portée. Et le fragment de livre sur *l'Imaginaire* que la *Revue de Métaphysique* a donné, laisse prévoir la valeur de l'ouvrage »¹¹. Il note en terminant que « cette phénoménologie et cet existentialisme français sont

7. Voir : Annie COHEN-SOLAL, *Sartre*, Paris, Gallimard, 1985, pp. 196–322.

8. Nous trouvons une photographie de ce groupe de journalistes dans Marc BEIGBEDER, *L'homme Sartre*, Paris, Bordas (coll. « Hommes du Jour »), 1947, [p. 104].

9. Jean-Louis GAGNON, *Les apostasies. Tome II. Les dangers de la vertu*, Montréal, La Presse, 1988, p. 272–274.

10. D'après le *Montréal-Matin* du 19 mars 1945, le ministre Paul Beaulieu avait invité les journalistes à un dîner officiel au Cercle universitaire. Les journalistes absents se seraient rendus à « Ste-Adèle, en compagnie de M.M. René Garneau et Jean-Louis Gagnon [...] pour rendre visite au maire de l'endroit, M. Claude-Henri Grignon ».

11. Annie COHEN-SOLAL, *op. cit.*, p. 579. L'auteur publie sans le modifier un article écrit en 1939.

(...) contrecarrés dans leur essor (...) par la facilité de certaines réponses religieuses (...)»¹². Dans un article paru en juin 1945 et intitulé « La résistance des intellectuels en France », Madeleine Francès présente Sartre comme un des écrivains qui ont participé en février 1943 au Comité National des Écrivains, écrivains dont les « écrits sont encore si mal connus sous l'occupation »¹³.

Les quelques Québécois qui mentionnent le nom de Sartre se limitent à des comptes rendus d'articles ou à de brèves reformulations de la position de Sartre sur une question comme à l'occasion d'un débat sur le surréalisme dans le *Quartier Latin*. Dans cette polémique entre Jean-Louis Roux et François Lapointe, Roux se range du côté de Sartre en signalant qu'il « est l'écrivain français dont l'influence actuelle sur la jeunesse de son pays est comparée à celle de Barrès ou de Gide, dans leur temps »¹⁴. Dans *Notre Temps*, Dostaler O'Leary fait un compte rendu d'un article de Sartre, « La Fin de la Guerre », publié dans le premier numéro des *Temps modernes* ; il écrit que « la formule » « existentialiste » de Sartre, même si elle « peut satisfaire temporairement une jeunesse ardente et assoiffée de solutions immédiates », ne peut fournir une solution permanente au problème de l'homme. O'Leary conclut que cette question sera débattue dans *Notre Temps*¹⁵.

Dans son long article « Aspects généraux de l'existentialisme »¹⁶ publié en 1945, R. Trudel nous étonne par son silence sur Sartre. Ce professeur à l'Institut de Philosophie d'Ottawa avait pourtant dirigé une recherche bibliographique sur les principaux ouvrages et articles contenus dans les bibliothèques d'Ottawa et portant sur les philosophies existentielles, bibliographie dans laquelle il y a deux renvois à Sartre¹⁷. Il était fréquent chez les philosophes d'utiliser le mot « existentialisme » avant même que le mot soit attaché à Sartre ; on désignait par là des philosophies qui mettaient l'accent sur le primat de l'acte ou de l'existence ou du concret¹⁸. Ainsi déjà en 1941, Joseph-H. Paul qualifie Gabriel Marcel de philosophe existentialiste ; il

12. Jean WAHL, « La philosophie française en 1939 », *La Nouvelle Relève*, vol. III, n° 10 (janvier 1945), p. 580.

13. Dans *La Nouvelle Relève*, vol. 4, n° 2 (juin 1945), p. 99.

14. Jean-Louis ROUX, « François Lapointe m'engueule », *Le Quartier Latin*, vol. 28, n° 5 (19 octobre 1945), p. 13.

15. « La guerre est-elle terminée ? », *Notre temps*, vol. 1, n° 11 (29 décembre 1945), p. 2.

16. Roméo Trudel, o.m.i., « Aspects généraux de l'existentialisme », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 15, 1945, pp. 121-146.

17. *L'imagination* et un compte rendu de Feldmann-Comiti sur le livre. Voir *Philosophies existentielles...*, *op. cit.*

18. R. Trudel utilisait sans doute, sans les avoir remises à jour, les notes des cours qu'il avait suivis avec Wahl sur les philosophies existentielles. Wahl fut le directeur de thèse de Trudel. Je tiens cette hypothèse explicative de Guy Sylvestre.

« veut être existentialiste c'est-à-dire connaître le concret, le réel globalement »¹⁹ ; les lecteurs sont aussi informés d'une critique de l'existentialisme du point de vue du réalisme ontologique.

En somme, pour les intellectuels québécois, Sartre est presque un inconnu à la fin de 1945 ; quelques-uns associent son nom à la Résistance, d'autres anticipent des réactions de la part des clercs face au grand écrivain français dont on connaît l'influence auprès des jeunes.

Huis clos au Gesù (1946)

Huis clos de Jean-Paul Sartre. L'Équipe sous la direction de Pierre Dagenais. Comédiens : Yvette Brind' Amour, Muriel Guilbault et Émile Juliény et les décors sont de Paul Beaulieu²⁰. Au Gesù²¹ du 27 janvier au 3 février 1946.

Le texte de *Huis clos* est parvenu au Québec par l'intermédiaire de François Bertrand ; ce militaire canadien avait ramené d'un séjour en France après la libération une copie de l'édition originale sous le titre « Les Autres » publiée dans la revue « L'Arbalète »²².

Une critique contagieuse

La pièce démarre le 27 janvier et la première réaction de la critique ne peut que contribuer au succès de la pièce. Langevin du *Devoir* y voit une « œuvre de théâtre remarquable » et « bouleversante »²³ sur la souffrance des hommes qui sont les bourreaux les uns des autres à cause de leur égoïsme. Jean Ampleman de *Notre Temps* intitule son article « Il faut voir "Huis-Clos" »²⁴ (sic) ; c'est, dit-il, « de la surréalité... [du] surréalisme [...] œuvre du génie de Jean-Paul Sartre ». Le plus enthousiaste est sans doute Éloi de Grandmont du *Canada* :

Que dire de « Huis Clos » ? Ce Jean-Paul Sartre fait en ce moment les frais de toutes les chroniques parisiennes ; l'on est furieusement avec lui ou furieusement contre lui. Ici ses œuvres sont assez peu répandues

-
19. Joseph-H. PAUL, « La philosophie de Gabriel Marcel », *La Nouvelle Relève*, n° 1 (septembre 1941), p. 22 ; voir aussi pp. 27, 28 ; il s'interroge à la fin sur les « possibilités et les apports d'un existentialisme valable ».
 20. D'après Lucien Parizeau, la « seule exigence de l'administration du Collège, c'était qu'une porte fut ouverte, côté coulisse, un rectangle illuminé de rouge pour symboliser les feux de l'enfer ». *Entrevue avec Claudette Lambert*, dans la série « Mémoires » diffusée à Radio-Canada (F.M.) le 26 août 1987.
 21. Dans *...et je suis resté au Québec*, Montréal, La Presse, 1974, 195 sq., Pierre Dagenais rappelle ses souvenirs avec humour.
 22. *La Presse*, 24 janvier 1946, p. 9.
 23. André LANGEVIN, « Au Gesù "Huis Clos" de Jean-Paul Sartre », *Le Devoir*, vol. 37, n° 22 (28 janvier 1946), p. 4.
 24. *Notre Temps*, vol. 1, n° 16 (2 février 1946), p. 5.

et il serait bien prétentieux de vouloir faire clan avec ses détracteurs. Au théâtre, après avoir lu « Les Mouches » et après avoir vu « Huis Clos », je pense qu'il n'y a pas d'hésitation possible : Sartre est un grand dramaturge. [...] « Huis Clos » a fait l'étonnement de tous les spectateurs, du moins espérons-le par la densité de sa texture dramatique [...] La portée humaine de cet acte aux enfers me semble considérable ; on peut en tirer bien sûr, des règles de vie assez bouleversantes, mais nous tombons là dans « l'existentialisme » et nous laisserons ce beau sujet aux philosophes. [...] L'interprétation que l'Équipe en a donnée mérite, d'une façon générale, nos félicitations : c'est une des belles tentatives de notre scène.²⁵

Cette critique est particulièrement intéressante parce qu'elle réunit des points de vue qui seront repris par les autres critiques ; j'en relève quatre.

(1) Sartre y est décrit comme un personnage médiatique ; ce « chef d'école » de l'existentialisme, ce « mouvement qui balaie Paris actuellement »²⁶ ; voilà de quoi intéresser les mondains et les francophiles.

(2) Sartre est un objet de controverse. Dans un article très documenté paru dans le *Quartier Latin* du 29 janvier 1946, André Bissonnette signale une « querelle » dans les journaux autour de ce « système obscur » jugé défavorablement par la critique parisienne.

(3) Hormis Jean-Louis Roux qui conteste le théâtre à thèse tout en reconnaissant la qualité de l'analyse psychologique, les critiques reconnaissent la valeur esthétique de la pièce ; de Grandmont apprécie la « densité de sa texture dramatique », Langevin avouera même avoir été piégé par les « solides qualités de la pièce »²⁷ ; dans sa critique du 2 mars, Pierre Gélinas insiste sur l'« adresse prodigieuse » de Dagenais qui réussit à concilier les exigences contradictoires de tout théâtre d'idées : « faire ressortir la valeur philosophique » et faire un spectacle dynamique²⁸.

(4) Les critiques osent à peine s'aventurer dans l'analyse des contenus ; Langevin et J.-L. Roux relèvent le thème des rapports à autrui et de la mauvaise foi, Béraud et J.-L. Roux proposent une lecture chrétienne de la thématique de l'enfer ; de Grandmont et Langevin vont jusqu'à noter la valeur organique de la pièce, sa dimension existentielle. L'article de Bissonnette n'est pas une critique de *Huis clos* mais la première description générale de la philosophie de Sartre ; après avoir noté que « les livres du chef de l'existentialisme [...] sont introuvables au Canada à l'exception d'une pièce de théâtre

25. Éloi de GRANDMONT, « À l'Équipe, Un retour au Vieux-Colombier », *Le Canada*, vol. 43, n° 252 (29 janvier 1946), p. 7.

26. André BISSONNETTE, « Mouvement d'avant-garde », *Le Quartier Latin*, vol. 28, n° 25 (29 janvier 1946), p. 3.

27. André LANGEVIN, « Encore "Huis Clos" [...] », *Le Devoir*, vol. 37, n° 27 (2 février 1946), p. 31.

28. Pierre GÉLINAS, « Soirée Vieux-Colombier », *Le Jour*, vol. IX, n° 22 (2 février 1946), p. 5.

publiée avant la guerre : *Les Mouches* », l'auteur, qui note avoir dû se contenter de périodiques comme source, présente plusieurs thèmes de la philosophie sartrienne : la priorité de l'existence sur l'essence (en mentionnant la position existentialiste chrétienne de Gabriel Marcel), la révélation de l'existence dans son injustifiabilité, l'homme comme liberté²⁹, il termine par la présentation de la morale de Sartre à travers *Les Mouches*³⁰.

Qu'en est-il de la réception par le public ? Les mêmes critiques décrivent des salles bondées et réceptives ; selon Langevin, les applaudissements et une « respiration du public à certains moments plus vive, plus haletante », et « certaines scènes... ont fait naître le silence unanime et oppressé d'un public ému et participant » ; on décrit « une salle pleine et prise pour ou contre, par la pièce »³¹ ; pour de Grandmont, la pièce « a fait l'étonnement de tous les spectateurs ». Guy Sylvestre écrira en avril : « On joue Huis-Clos (sic) à Montréal et l'œuvre est acclamée une semaine durant »³² ; dans son livre *350 ans de théâtre au Canada-français*, Jean Béraud ira jusqu'à qualifier l'événement comme « l'un des mémorables de notre histoire du théâtre »³³.

Un article du *Time* sur Sartre alarme les « officines de la censure » et une querelle Sartre s'engage ; la réaction part du *Devoir* et risque de compromettre la conférence que Sartre doit donner à Montréal en mars 1946.

Le Père Legault renonce à monter la pièce *Les Mouches* pourtant annoncée³⁴. Le texte des *Mouches* avait été fourni au Père Legault par Pierre Dagenais³⁵ avant novembre 1945. Dagenais aura aussi ses difficultés ; dans une entrevue publiée le 2 mars, il confie qu'il pourrait être obligé de quitter le Gesù³⁶ ; sans doute une autre suite de l'affaire Sartre !

29. L'auteur fait une erreur lorsqu'il parle de *Huis Clos* comme du « deuxième volume de son roman-fleuve *Les Chemins de la Liberté* publié en 1943 ».

30. L'auteur cite l'expérience de la racine dans *La Nausée*.

31. Jean BÉRAUD, « "Huis-Clos" de Jean-Paul Sartre, un acte d'une tension inouïe », *La Presse*, vol. 62, n° 87 (28 janvier 1946), p. 10.

32. Guy SYLVESTRE, « Qu'est-ce que l'existentialisme ? », *La Nouvelle Relève*, vol. 4, n° 10 (avril 1946), p. 892.

33. Jean BÉRAUD, *350 ans de théâtre au Canada-français*, Ottawa, Cercle du Livre de France, 1958, p. 17. La pièce sera reprise au Rideau Vert en 1958 et à la télévision de Radio-Canada en mars 1980.

34. Selon Maurice BLAIN, « Cabotinage et fantaisie », *Le Quartier Latin*, vol. 30, n° 29 (6 février 1948), p. 3. Nous trouvons une reprise de cette histoire dans le *Mathieu* de Françoise Loranger. Sartre a rencontré les deux sœurs Loranger lors de son séjour à Montréal. Je tiens cette information de Lucien Parizeau.

35. Voir : [anonyme], « La Saison de l'Équipe », *Le Jour*, vol. 9, n° 9 (3 novembre 1945), p. 6.

36. Jean AMPLEMAN, « Cinq minutes avec Pierre Dagenais », *Notre Temps*, vol. 1, n° 20 (2 mars 1946), p. 5. Dagenais parle d'un projet de rejoindre Sartre à New York pour y jouer *Huis Clos*.

Mars 1946 : Sartre à Montréal

La conférence à la Société d'étude et de conférences

« Discours de Jean-Paul Sartre, écrivain, « La littérature française de 1914 à 1945 et spécialement de 1940 à 1945 ; la littérature clandestine ». Enregistré par Radio-Canada, 86 min. Archives publiques du Canada, Ottawa ³⁷.

Compte rendu détaillé de la conférence de Sartre : [ANONYME] « Littérature et démocratie sont intimement liées », *La Patrie*, vol. 68, n° 12 (11 mars 1946), p. 12. ³⁸

La Société d'étude et de conférences accepte non sans quelques hésitations d'inviter Jean-Paul Sartre à son thé-causerie, matinée littéraire qui a lieu le dimanche 10 mars 1946. Face aux hésitations de quelques membres du Comité organisateur ³⁹, le Père Ceslas Forest, alors Doyen de la Faculté de Philosophie et « directeur spirituel » de la S.E.C., conseille de demander l'avis de Mgr Charbonneau qui répond à Mme Dupuy, alors présidente : « J'aime mieux le voir parler à la Société d'étude et de conférences que partout ailleurs » ⁴⁰.

Les journaux ⁴¹ publient l'annonce de thé-causerie dans leur rubrique « Mondanités ». Voici à titre d'exemple l'annonce de *La Presse* :

Sous la présidence d'honneur de M. René de Messières, conseiller culturel près de l'ambassade de France à Ottawa, aura lieu demain, à trois heures et quart, en l'hôtel Windsor, le thé causerie annuel de la Société d'étude et de conférences. M. Jean-Paul Sartre a intitulé la conférence qu'il prononcera à cette réunion : « Les tendances de la littérature française contemporaine ». À la table présidentielle, on

37. Source : Jacques GAGNÉ et Jean-Pierre MOREAU, *Catalogue collectif des documents sonores de langue française (Tome I : 1916-1950)*, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1981, p. 137.

38. Ce texte publié dans la rubrique « Le royaume des femmes » fut sans doute rédigé par Dostaler O'Leary qui rédige pour le même numéro un compte rendu de la conférence de presse ; la précision de l'article indique que l'auteur devait avoir de très bonnes connaissances de la littérature française et de la problématique sartrienne de l'engagement.

39. Lettre de Mme Suzanne Langlois (alors membre du Comité d'organisation) à Y. Cloutier, 10 mai 1983 : « L'une des personnes du comité s'est exprimée à peu près ainsi : « D'après la réaction chez moi, je crois qu'il serait préférable de ne pas inviter Sartre au thé-causerie ».

40. Lettre de Mme Suzanne Langlois à Y.C., 5 avril 1983, p. 2 ; avant d'écrire cette lettre, elle a consulté Mme Maurice Hudon alors responsable de la publicité.

41. *La Presse*, vol. 62, entre autres : n° 117 (4 mars 1946), p. 5 et n° 122 (9 mars 1946), p. 21 ; *Montréal-Matin*, vol. 17, n° 205 (8 mars 1946), p. 10 ; *Le Canada*, vol. 43, n° 285 (8 mars 1946), p. 6 ; *La Patrie*, vol. 67, n° 9 (7 mars 1946), p. 13 et n° 11 (9 mars 1946), p. 13.

remarque outre MM. de Messières⁴² et Sartre : la comtesse de Haute-cloque⁴³, M. Robert Victor, consul général de France⁴⁴, et Mme Victor, le R.P. Ceslas Forest o.p., Mme Pierre Dupuy⁴⁵, M. et Mme Bernard Lévesque⁴⁶, Mlle Aimée Cusson, M. et Mme Alfred Paradis⁴⁷, M. et Mme Fernand Dorais, M. et Mme Eugène Achard, M. Mme Pierre Ricour⁴⁸, M. et Mme Maurice Lebel, le Dr et Mme Maurice Hudon⁴⁹, le Dr et Mme Roger Dufresne.

Les 600 places de la salle de l'hôtel Windsor s'enlèvent très rapidement de sorte que des journalistes comme André Langevin ne peuvent y assister⁵⁰. En outre, la conférence d'une durée de 86 minutes est enregistrée et diffusée par Radio-Canada.

On ne trouve qu'un compte rendu détaillé de la conférence de Sartre publié dans *La Patrie*⁵¹ avec un titre à saveur politique : « Littérature et démocratie sont intimement liées ». Les autres comptes rendus sont brefs, pauvres en informations sur les contenus mais riches en jugements de valeur sur Sartre, sur l'auditoire ou sur le Québec. Mme Langlois attribue le peu de couverture de cette conférence au fait que « les journalistes des pages féminines qui couvraient [les] activités n'ont pas jugé bon d'y assister, et la Société n'envoyait de billets qu'à ces dernières »⁵².

Après une description des conditions des écrivains en France pendant la guerre, Sartre s'engage dans une longue analyse des trois fonctions sociales de la littérature clandestine : (1) conservation, (2) évasion et (3) engagement. Après une longue présentation de l'œuvre de Camus, Sartre termine par des considérations sur la liaison entre « écrire, la fonction littéraire et la structure démocratique des États ».

Selon Sartre, la guerre n'a pas produit de grandes œuvres, mais elle a contribué à mettre en relief la fonction sociale de la littérature. Certains écrivains optèrent pour la fonction de conservation ; la littérature devait « renouer les traditions, maintenir la culture, exactement comme un paysan

42. Il fera le discours de remerciements.

43. Femme de l'ambassadeur de la France à Montréal.

44. « Robert Victor (l'écrivain Jacques Baif, auteur de *Navires truqués* et de *L'Oiseleur des ombres*) est consul à Montréal, avec la mission spéciale de s'occuper des affaires culturelles » ; d'après *Vient de paraître* [P.B.], bulletin d'actualité littéraire édité par les Éditions Lucien Parizeau et disponible en librairie en mai 1946, p. 9.

45. Présidente de la S.É.C. ; elle fera le discours de présentation de Sartre.

46. Présidente du thé-causerie de la S.É.C.

47. Secrétaire de la S.É.C.

48. Professeur de philosophie au Collège Stanislas (Montréal) ; il est l'auteur de *La conquête de la paix*, Montréal, Éditions Variétés, 1944, 214 p.

49. Mme Hudon était responsable de la publicité.

50. André LANGEVIN, « M. Jean-Paul Sartre et l'Existentialisme », *Le Devoir*, vol. 37, n° 58 (11 mars) 1946.

51. *Loc. cit.*

52. Lettre du 5 avril 1983.

maintient son bétail » ; ainsi Gide et Giraudoux « ont essayé de trouver dans le passé des leçons ». La fonction d'évasion convient facilement à une situation où l'on ne peut parler ; la théorie de l'art pour l'art constitue alors un refuge de même que « le refus de prendre part » (Cocteau), la « totale indifférence », la « mystique de l'horreur et de la souffrance » (Bataille) et la littérature qui « se retire de l'univers » (Blanchot). La fonction d'engagement consiste à « repenser par tous les moyens la situation, à faire le point, à parler de la situation où la France se trouvait, à essayer de la déchiffrer et de l'exprimer dans des livres qui soient déjà des engagements ».

Pour illustrer cette fonction, Sartre choisit Camus⁵³ « qui est aujourd'hui l'écrivain le plus marquant de sa génération en France »⁵⁴. Sartre relie l'absurde camusien à une « double catastrophe, collective, la débâcle, et personnelle, la tuberculose ». Camus refuse de trouver dans « la vie contemplative ou dans toute espèce de solution métaphysique » un palliatif à cette contradiction entre les aspirations de l'homme et le silence du monde ; pour Camus « l'attitude humaine doit consister à vivre l'absurde ». Ensuite Sartre montre comment l'engagement dans le mouvement de la Résistance entraîna un changement d'attitude chez Camus qui ne « renonce pas à la théorie de l'absurde, mais [...] cherche une morale pour l'homme dans l'absurde ». La révolte camusienne est affirmation de valeurs humaines en ce que même dans l'échec « il y a au moins toujours la possibilité d'affirmer l'ordre des valeurs humaines, il y a donc une possibilité de morale, donc un optimisme. »

Il termine en analysant l'esprit laissé par la littérature de la Résistance qui a appris aux écrivains « que écrire n'est pas seulement exprimer librement ce que l'on veut dire, c'est s'adresser à des gens dans leur liberté, à des hommes libres ». L'idée de la fonction sociale de la littérature a survécu ; dès lors l'écrivain est responsable et engagé dans la « défense d'idées et de structures sociales parce qu'on juge qu'elles sont liées à l'exercice littéraire lui-même ». Cette préoccupation se reflète dans l'implication journalistique de certains auteurs comme Camus et Mauriac. Enfin Sartre situe cette littérature à la fois engagée et métaphysique dans « le courant de la grande littérature du XVIII^e et du XIX^e siècles ».

Le compte rendu de *La Patrie*, très fidèle, se limite aux contenus sans aucune mention du climat et il a la qualité d'être accessible au lecteur québécois. L'article de Jean-Baptiste Boulanger⁵⁵ a plutôt une allure d'éditorial⁵⁶ ; il ne porte pas sur l'entreprise sartrienne mais il interroge le rapport d'un Québécois à cette entreprise. Après avoir noté la simplicité de Sartre et

53. « Il importe peu que je vous donne des noms, dit Sartre, puisque malheureusement vous n'avez pas les livres ».

54. Sartre indique qu'il croit que Camus viendra prochainement à Montréal.

55. Jean-Baptiste BOULANGER, « Après le thé », *Le Quartier Latin*, vol. 28, n^o 39 (19 mars 1946), p. 3.

56. L'auteur ne décrit pas les thèmes de la conférence sauf le rapport à la tradition auquel il consacre trois paragraphes.

son respect pour l'auditoire, l'auteur exprime ainsi son enthousiasme : « [L]a clarté de son exposition, son habile modestie en substituant l'œuvre de Camus à la sienne pour l'interprétation d'une école dont il est le chef reconnu, l'extrême vigueur de ses convictions, gagnèrent notre sympathie ». L'auteur formule trois remarques qui ont trait au rapport Québec-Sartre ; il apprécie avoir « vécu deux heures au rythme du monde civilisé »⁵⁷, il signale que les « amateurs de scandale furent déçus » et surtout il invite les Québécois à poser la question de Sartre dans leur propre contexte et non dans le contexte de la Résistance :

Pour nous, Français du Canada, il ne s'agit pas d'imiter servilement une réaction qui a ses sources profondes ailleurs que sur notre sol. Nous n'avons pas fait nos classes de Résistance, nous apprend-on subtilement. Et pour cause ! Nous ne pouvons faire de la *littérature engagée* à la mode de nos excellents cousins d'outre-Atlantique. Non pas que nous ne devions nous *engager*, au sens propre, comme eux — mais pour que notre *engagement* réponde à un besoin, et c'est la condition de tout engagement, nous ne pouvons prendre position que sur nos problèmes à nous : sur la bonne entente, forme de collaboration, sur les mythes de la Confédération ou de l'unité nationale, sur la direction de notre économie, l'asservissement de notre politique, sur l'infiltration de la propagande étrangère dans nos mœurs, sur la trahison de nos chefs, soutiens d'un odieux régime d'occupation.

L'exemple de Jean-Paul Sartre sera-t-il contagieux ?

Les brefs comptes rendus de Julia Richer, Jean Ampleman et Pierrette Cousineau contiennent des charges évaluatives. Jean Ampleman⁵⁸ écrit : « Tout ce que nos salons mondains contiennent de belles dames et de beaux jeunes hommes est accouru au passage de cet écrivain, sujet de toutes les discussions présentes dans nos milieux dits intellectuels ». Pierrette Cousineau⁵⁹ et André Langevin⁶⁰ insistent sur l'aspect mondain de cette conférence. Quant à Julia Richer, sa présentation honnête du sujet de la conférence est suivie d'une sévère mise en garde contre toute volonté d'appropriation du message sartrien qui se limite à « une valeur de témoignage » :

57. « Serions-nous condamnés à n'entendre que des voix d'outre-tombe et à ne voir que des fossiles ? ».

58. Jean AMPLEMAN, « Entrevues avec Sartre et Magali », *Notre Temps*, 16 mars 1946, p. 5.

59. Pierrette COUSINEAU, « Sartre et les "Mouches inutiles" », *Le Quartier Latin*, vol. 28, n° 38 (15 mars 1946), p. 3 : « Bzz...Czz...oiseau...Ch...Ch...Czz... Chapeau-oiseau. Rrr...rrr...plumes de paon sur le derrière dd...dd...du chapeau. Hommage de la femme montréalaise, au distingué Jean-Paul Sartre. (...) Coiffé par cinq cents femmes de cinq cents chapeaux différents, Jean-Paul Sartre, l'illustre révolté, a paru découvert devant son auditoire habillé. Cinq cents femmes perchées sur leur culture et leurs talons ont pâli devant la nudité de l'orateur. Sartre, le sans-chapeau. ».

60. André LANGEVIN, « M. Jean-Paul Sartre et l'Existentialisme », *Le Devoir*, vol. 37, n° 58 (11 mars 1946), p. 10.

Toutefois nous nous expliquons difficilement l'engouement colonial dont fait preuve le public montréalais à propos de M. Sartre (qui ne manque pas de qualités littéraires) dont les tendances philosophiques viennent nettement en contradiction avec notre idéal de catholiques.

Qu'un public averti, curieux de se renseigner sur un mouvement révolutionnaire, assiste à une telle conférence, nous ne trouvons rien à redire. Ce qui est moins admissible c'est que toute une jeunesse — et la proportion des jeunes dans l'auditoire dimanche était frappante — se passionne pour une littérature scatologique et pour une philosophie qui, si elle n'est pas réfutée, peut devenir, pour certaines âmes, mortellement dangereuse.

Ainsi tous les critiques sont unanimes sur le succès⁶¹ de Sartre⁶² auprès d'un auditoire composé de beaucoup de jeunes. Lucien Parizeau rappelle, trente-huit ans après, que Sartre a fait « un discours admirable... C'était un homme extrêmement brillant, mais avec beaucoup, beaucoup d'émotions. Même des gens qui sur le plan intellectuel n'étaient pas d'accord avec Sartre, ils en parlaient en disant : "une conférence remarquable" »⁶³.

La conférence de presse : Sartre à la une !

Lundi le 11 mars, Sartre à la une du *Canada* avec photographie et gros titre : « Sartre à Montréal — Pour les existentialistes, le mot "liberté" signifie "responsabilité" »⁶⁴. *Le Devoir*, *La Patrie*, *Le Quartier Latin* et *La Presse* publient des comptes rendus de la conférence de presse. Le ton de *La Presse* diffère avec pour titre : « Philosophie de M. Sartre. Il croit que l'existentialisme peut être chrétien, mais non catholique »⁶⁵ ; le journaliste Alfred Ayotte nous a laissé un compte rendu très détaillé de la conférence de Sartre.

AYOTTE, Alfred, « Philosophie de M. Sartre. Il croit que l'existentialisme peut être chrétien, mais non catholique », *La Presse*, 62^e année, n^o 124 (11 mars 1946), pages 5 et 12.

Sartre y aborde trois thèmes : le statut philosophique de l'existentialisme, ses rapports au catholicisme et ses relations au politique.

-
61. Cette curiosité pour la littérature de la Résistance explique aussi sans doute le succès de Vercors invité par l'Alliance française. Voir : Lucette ROBERT, « Ce dont on parle », *Revue Populaire*, vol. 39, n^o 4 (avril 1946), p. 9.
 62. Aussi confirmé par Lucienne BOUCHER, « Le nouveau théâtre de Sartre », *Amérique française*, vol. 6, n^o 2, (février 1947), p. 43 : « Sartre a conquis d'emblée le public canadien avec sa brillante conférence à l'hôtel Windsor et sa pièce hallucinante *Huis Clos*, jouée au Gesù (sic) ».
 63. *Entrevue avec Lucien Parizeau* réalisée par Silvie Bernier le 15 août 1984 à Ottawa, [document photocopié], Département d'Études françaises, Université de Sherbrooke, p. 6.
 64. Éloi de GRANDMONT, *Le Canada*, vol. 43, n^o 287 (11 mars 1946), p. 1.
 65. Alfred AYOTTE, *La Presse*, vol. 62, n^o 124 (11 mars 1946), p. 5 et 12.

Sartre prend soin de se démarquer par rapport à l'objet de scandale que l'on fait de sa philosophie qui est « une philosophie austère de la responsabilité et de la liberté [...] plutôt réservée à des techniciens ». Aux communistes qui lui reprochent de s'être inspiré de l'Allemand Heidegger, il répond qu'eux-mêmes s'inspirent de Marx, un Allemand.

Sous le sous-titre « L'existentialisme catholique est impossible », Sartre marque son « accord avec les catholiques sur la double question de la liberté et de la responsabilité ⁶⁶ ». Il mentionne que l'existentialisme chrétien (qui est plutôt protestant comme chez Kierkegaard) et l'existentialisme laïque (le sien) « se rejoignent sur la solitude de l'homme en face de Dieu » mais il croit que l'existentialisme catholique n'est pas possible ⁶⁷. À une question sur Gabriel Marcel, Sartre répond que « Gabriel Marcel est attiré vers l'existentialisme et reste attaché au thomisme à la fois. Il oscille entre les deux. Aussi, peut-on dire qu'il est existentialiste chrétien » ; ces propos de Sartre rejoignent certaines critiques catholiques face à Marcel ⁶⁸.

La majeure partie de l'article rapporte les propos de Sartre sur les rapports entre existentialisme et politique. Après avoir situé la littérature engagée dans le contexte de la Résistance qui se prêtait mal à une littérature qui s'occupe des « petits oiseaux » ⁶⁹, Sartre dit qu'il ne veut « pas tirer de l'existentialisme une politique déterminée », mais qu'il ne rejette pas « la recherche d'une politique » ⁷⁰. « Nous estimons qu'il est impossible qu'un

66. Dans son compte rendu de *La Patrie*, O'Leary ajoutera un détail important : « Comme l'on faisait remarquer que cette théorie se rapproche beaucoup de la théorie catholique du personalisme, M. Sartre affirma s'être toujours trouvé d'accord avec les catholiques sur cette question » de l'indépendance de l'homme dans la société.

67. Langevin sera plus explicite dans *Le Devoir* : « Parlant de Gabriel Marcel, qui a attaqué l'existentialisme de Sartre au nom d'un existentialisme (sic) catholique, M. Sartre dit que Gabriel Marcel est un homme malheureux qui ne peut se résoudre à prendre position. Il passe, nous dit-il, de l'existentialisme au thomisme et du thomisme à l'existentialisme. Je crois que le thomisme est la vraie doctrine de l'Église catholique et qu'il ne peut y avoir, pour les raisons données plus haut, d'existentialisme catholique ».

68. Entre autres, Marcel de CORTE (*La Philosophie de Gabriel Marcel*, Paris, Téqui, 1937) qui tout en reconnaissant des qualités au théâtre marcélien conteste son idéalisme philosophique au nom du réalisme ontologique ; cette faiblesse de l'épistémologie marcélienne est reprise dans J.-J. THONNARD, *Précis d'histoire de la philosophie*, Paris, Tournai, Rome, Desclée, 1937 (nouvelle édition revue et corrigée, 1948), p. 885.

69. Ce thème des petits oiseaux sera repris par Pierrette COUSINEAU, « Sartre et les "Mouches inutiles" », *Le Quartier Latin*, vol. 28, n° 38 (15 mars 1946), p. 3.

70. Voir la présentation du premier numéro de *Les Temps Modernes* (1^{er} octobre 1945), p. 8 : « Aussi à propos des événements politiques et sociaux qui viennent, notre revue prendra position en chaque cas. Elle ne le fera pas *politiquement*, c'est-à-dire qu'elle ne servira aucun parti ; mais elle s'efforcera de dégager la conception de l'homme dont s'inspireront les thèses en présence et elle donnera son avis conformément à la conception qu'elle soutient ». Ne sommes-nous pas près de la revue *Esprit* et de *La Nouvelle Revue* qui s'en inspire largement ? Sartre note que cette pratique « doit être

homme soit libre si tous les autres ne le sont pas ». Que « la liberté soit l'idée essentielle », voilà ce qui distingue l'existentialisme du marxisme ; le but de la politique existentialiste étant de « réaliser une société dans laquelle chaque homme serait responsable de sa propre vie », nous « estimons, affirme Sartre, qu'on ne saurait trop insister sur le conditionnement économique et libre de l'homme. Ce n'est pas contre la société que nous voulons sauver la personne, mais dans la société »⁷¹.

À la suite de la réponse de Sartre à une question sur l'oppression des Noirs aux États-Unis, un journaliste tente d'amener Sartre sur le terrain de la question nationale : « Alors au Canada si un groupe "opprime" l'autre, il s'opprime lui-même, fait observer un journaliste. M. Sartre se contente de lever les épaules. Sa réponse pourrait blesser un fort élément de la population canadienne ».

Enfin, notons que Sartre informe les lecteurs de la parution des deux premiers tomes des *Chemins de la Liberté*, de sa revue *Les Temps modernes* et de l'édition à Montréal par Lucien Parizeau de sa nouvelle pièce *Morts sans sépulture*.

D'autres quotidiens publient des comptes rendus. Dans *La Patrie*⁷² et *Le Canada*⁷³, Dostaler O'Leary et Éloi de Grandmont présentent de brefs résumés très exacts de la conférence. Dans *Le Devoir*, André Langevin présente lui aussi le point de vue de Sartre mais avec un ton nettement polémique et qui tend à discréditer Sartre auprès des lecteurs. Conscient de la « vogue » Sartre, Langevin décide d'attaquer des deux côtés : les récepteurs et Sartre lui-même.

Voici quelques extraits de cet article qui expriment des jugements de valeur sur le public :

« M. Jean-Paul Sartre était à Montréal hier et avec lui les existentialistes de toutes les Amériques. Jamais, je n'aurais cru que la doctrine existentialiste pouvait attirer tant de monde.

[...] Un désenchantement, ce fut un véritable désenchantement... pour moi du moins. N'ayez crainte, mesdames, M. Sartre n'est pas le bel Adonis pour qui vous pourrez vous pâmer... Ce n'est pas sa faute.⁷⁴

[...] M. Jean-Paul ; Sartre termine là sa conférence de presse.

toute négative : il [le politique] n'a pas à faire la nature humaine ; il suffit qu'il écarte les obstacles qui pourraient l' [la liberté] empêcher de s'épanouir » (p. 9).

71. Une telle affirmation ne peut laisser indifférents les Québécois déjà engagés dans le personalisme.

72. Dostaler O'LEARY, « À la recherche d'une solution pour améliorer la condition humaine », *La Patrie*, vol. 68, n° 12 (11 mars 1946), p. 11.

73. Éloi de GRANDMONT, « Sartre à Montréal. Pour les existentialistes, le mot "liberté" signifie "responsabilité" », *Le Canada*, vol. 43, n° 287 (11 mars 1946), p. 1 [photo de Sartre].

74. Suit un portrait de Sartre : « très petit, épaules carrées, lèvres épaisses et charnues, yeux d'un bleu fatigué et paupières rougies, tel est M. Sartre ».

Dans l'après-midi, M. Sartre a donné une conférence au Windsor. Il faut croire que la publicité a été formidable, car il y avait du monde et des grandes dames. Tous les quartiers chics de la métropole étaient dignement représentés... à tel point qu'il ne restait plus de billets pour votre humble serviteur. Tout ce monde-là jacassait à qui mieux mieux d'un auteur et d'une doctrine qu'il ne connaît pas... ni moi non plus !

Dire que M. Sartre est venu l'an dernier et que son passage a été inaperçu ! La roue tourne et ses pointes ne sont pas toutes semblables... Du vent dans un ballon et le ballon s'élève dans les airs, mais s'il n'est pas soufflé...»

Qu'est-ce qui peut donc accrocher ces mondains ? Langevin discrédite Sartre en montrant les dessous de *Huis clos*, en mettant l'accent sur le manque de clarté de Sartre et en opposant G. Marcel à Sartre. Langevin avoue avoir été humilié par les propos de Sartre qui avait confié avoir écrit la pièce pour répondre à une demande d'une troupe d'amateurs, avoir restreint le décor à trois canapés pour des raisons de facilité de transport et le choix de comédiens à trois parce que trois comédiens de cette troupe voulaient toujours être en scène ; « [v]oilà comment se font les chefs-d'œuvre. Et nous qui cherchions les causes de cette œuvre dans les hautes régions métaphysiques ! ». Il déplore n'avoir pu éclaircir son « brouillard existentialiste » ; « [1]on demanda à M. Sartre, rapporte Langevin, une définition lapidaire et facilement compréhensible de la doctrine existentialiste. Il répond, assez embarrassé : "C'est une doctrine austère, réservée à des techniciens" ». Enfin Langevin est le seul à faire jouer l'opposition de Gabriel Marcel à Sartre en signalant, avant de rapporter les propos de Sartre sur Marcel, que Marcel avait « attaqué l'existentialisme de Sartre au nom d'un existentialsime (sic) catholique ».

La caricature de La Palme

Il ne faudrait pas oublier la publication, dans la page 4 du *Canada* du 12 mars, de la caricature faite par La Palme d'un Sartre sur un brasier tenant une tête de mort et avec comme inscription en haut du dessin « To be or not to be »⁷⁵. La caricature en page éditoriale marque l'importance de l'événement pour le journal.

L'étude de la réception des deux conférences de Sartre montre bien un affrontement de deux groupes avec leur lecture respective de Sartre. Les partisans de la diffusion de Sartre affichent une lecture plus politique, axée sur le rapport liberté-démocratie et où l'engagement de l'intellectuel est mis en relief ; cette lecture ne retient pas l'élément « athéisme » de Sartre. Par contre, la lecture contre Sartre et contre le milieu réceptif à ses propos va se concentrer sur l'aspect religieux de la pensée sartrienne et s'appuie davantage sur l'œuvre littéraire considérée comme dangereuse.

75. Cette caricature sera reprise sans aucune mention de la source dans le *Sartre par lui-même* de Francis Jeanson, Paris, Éditions du Seuil, 1955, p. 82.

Une première analyse du sartrisme au Québec

Jeudi le 14 mars, Guy Sylvestre, ce « journaliste et critique réputé » qui écrira le plus grand nombre de textes sur Sartre, donne une conférence au déjeuner-causerie hebdomadaire du Cercle universitaire sur « l'existentialisme, le mouvement philosophique à la mode ». Cette conférence est annoncée dans les quotidiens⁷⁶ et sera diffusée dans *La Presse*⁷⁷, *Le Devoir*⁷⁸, *Le Canada*⁷⁹, *La Patrie*⁸⁰ et le *Montréal-Matin*⁸¹. C'est Robert Charbonneau qui avait demandé à Sylvestre de donner cette conférence à laquelle assistent entre trente et quarante personnes, parmi lesquelles les gens de *La Relève*⁸².

« Le dandysme de Baudelaire » (mai 1946)

« Le dandysme de Baudelaire », *Vient de paraître*, bulletin d'actualité littéraire édité par les Éditions Lucien Parizeau, (Montréal), [s.d.], pages 11 et 12, [distribué en mai 1946].

Il s'agit des pages 153–164 de l'édition 1947 (coll. « Les essais XXIV ») et des pages 167–180 de l'édition 1963 (coll. « idées »). Notons que le même fragment avait été publié au début de 1945 dans *Confluences* sous un autre titre : « Un Collège spirituel »⁸³. Le texte complet sera publié comme introduction à Baudelaire, *Écrits intimes* : Fusées, Mon cœur mis à nu [...] Introduction par Jean-Paul Sartre. Éditions du Point du Jour, 1946, pages I–CLXV.⁸⁴

L'éditeur montréalais Lucien Parizeau avait une entente verbale avec Sartre pour la publication en Amérique de *Morts sans sépulture* et de

-
76. Entre autres : [s.a.], « Au cercle universitaire », *La Presse*, vol. 62, n° 124 (12 mars 1946), p. 5 ; [s.a.], « Au Cercle universitaire », *Le Canada*, vol. 43, n° 125 (13 mars 1946), p. 6 et le lendemain dans la rubrique « Aujourd'hui à Montréal », p. 3.
77. [s.a.], « Vogue du sartrisme. La mode et le snobisme en sont les raisons, selon M. Guy Sylvestre », *La Presse*, vol. 62, n° 127 (15 mars 1946), p. 5.
78. [s.a.], « Des éclaircissements sur l'existentialisme », *Le Devoir*, vol. 37, n° 62 (15 mars 1946), p. 2 [avec sous-titre : « "Un engouement qui se relie à un vaste et complexe mouvement d'idées" dit M. Guy Sylvestre au Cercle Universitaire »].
79. [s.a.], « Toujours Sartre — La curiosité existentialiste fait un peu sourire, dit M. Sylvestre », *Le Canada*, vol. 43, n° 291 (15 mars 1946), p. 3 et 8.
80. R.D. [Roger DUHAMEL], « Pour comprendre et juger l'existentialisme », *La Patrie*, vol. 68, n° 16 (15 mars 1946), p. 9.
81. [s.a.], « Snobisme plutôt qu'existentialisme », *Montréal-Matin*, vol. 17, n° 211 (15 mars 1946), p. 4.
82. Entretien de Guy Sylvestre avec Yvan Cloutier, 9 décembre 1987.
83. *Confluences*, nouvelle série, n° 1, (janvier-février 1945), p. 9–18. D'après Michel CONTAT et Michel RYBALKO, *Les Écrits de Sartre*, Paris, Gallimard, 1970, p. 116–117. Un autre fragment (p. 58–114 de l'édition 1947) fut publié dans *Les Temps modernes*, n° 8 (mai 1946), p. 1345–1377.
84. L'achevé d'imprimer : 3 novembre 1946. Toujours selon Contat et Rybalko (p. 143), l'éditeur R. B. est René Bertelé.

l'Introduction aux écrits intimes de Baudelaire; les deux œuvres sont annoncées « à paraître » dans le bulletin *Vient de paraître* (page 12). De plus Parizeau rappelle que Sartre lui avait « promis tous ses livres à compter de son retour en France, pour l'Amérique du Nord »⁸⁵. Mais Parizeau doit cesser ses activités d'éditeur à la fin de l'année 1946.

Un inédit : « Prose et langage » (mars 1947)

« Article inédit de Jean-Paul Sartre — Prose et Langage », *La Revue populaire*, (Montréal), 40^e année, n^o 3 (mars 1947), pages 6, 78 et 79.

Ce texte correspond aux pages 778–782 d'un article qui paraît dans *Les Temps Modernes*, n^o 17 (février 1947), p. 769–805. Ce texte est repris dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, (© 1948), (collection « Idées »), 1964, p. 26–34.

1967 : Deux émissions à Radio-Canada

« Sartre, De Beauvoir ». Réalisation : Max Cacopardo. Texte et entrevue : Claude Lanzmann et Madeleine Gobeil. Images : Michel Brault. Son : Marcel Carrière. Assistant : Alain Dostie. Montage : Jean Dansereau. Assistante : Louise Moreau. Émission diffusée dans la série *Dossiers* le 28 mars 1967. Radio-Canada.

« Jean-Paul Sartre ». [L'équipe de production est la même]. Émission diffusée dans la série *Dossiers* le 15 août 1967.

Ces émissions diffusées par Radio-Canada agissent comme des catalyseurs dans la diffusion du sartrisme. Le succès médiatique québécois des années de l'après-guerre, la curiosité suscitée par l'action des censeurs et la mise à l'index de Sartre (1948), l'influence de Sartre auprès d'étudiant(e)s en philosophie de l'Université de Montréal, l'encyclique *Humani Generis* (1950) qui légitime la formation de sartrologues pour combattre le sartrisme; voilà des facteurs qui contribuent à entretenir un intérêt pour le sartrisme. Les sartriens et les sartrrophages des années 60 lisent Sartre dans les années 50; les Jacques Godbout, André Belleau, André Major, Pierre Vallières, André Brochu, Pierre Maheu.

Identité nationale, athéisme, socialisme, tiermondisme, tels sont les ancrages des années 60. Sartre fut au Québec comme en France le médiateur

85. Entretien avec l'auteur, 5 juillet 1983. Voir Lucette ROBERT, « Ce dont on parle », *Revue Populaire*, vol. 39, n^o 4 (avril 1946), p. 9 : « On parle de Lucien Parizeau qui vient d'obtenir un contrat pour la publication de deux œuvres de Jean-Paul Sartre, un essai sur le Dandysme baudelairien et une pièce de théâtre « Morts sans sépulture ».

de F. Fanon et de A. Memmi. La revue *Parti Pris* est une revue marquée par l'influence de Sartre. Le Mouvement Laïque Français invite Sartre à son congrès d'avril 1965. L'équipe de *Maintenant* écrit à Sartre pour inviter le Tribunal Russell à siéger à Montréal en 1967 ; la lettre d'invitation prend appui sur le film « Sartre-de Beauvoir » diffusé le 28 mars 1967⁸⁶.

Un film que Sartre et de Beauvoir contestent

L'émission « Sartre-de Beauvoir » constitue la commande initiale dont l'idée origina de Madeleine Gobeil, amie de Claude Lanzmann et de Simone de Beauvoir. Le tournage a lieu à Paris du 3 au 10 janvier 1967. Le film privilégie la quotidienneté ; Sartre présente son quartier du haut de son appartement, nous le voyons au travail dans son bureau, nous suivons Sartre et de Beauvoir dans la rue, au Flore, à une réunion des *Temps Modernes* ; Sartre et Arlette El-Kaïm jouent du piano dans l'appartement de cette dernière ; nous assistons à une discussion dans l'appartement de Simone de Beauvoir. Il faut aussi signaler l'entretien, unique, avec la mère de Sartre, Madame Mancy, qui parle de son « Poulou ».

Les problèmes commencent lorsque Sartre et de Beauvoir visionnent le film d'une heure. Ils ne sont pas d'accord avec une telle « fantaisie » trop descriptive, trop intimiste ; l'émission ne fait pas assez de place à leurs idées politiques. Les deux parties se font représenter par leurs procureurs ; Gisèle Halimi pour Sartre et de Beauvoir⁸⁷.

Radio-Canada, qui se considérait dans ses droits, offre néanmoins un compromis. Ils vont présenter presque *in extenso*⁸⁸ les interviews filmées et ainsi produire trois émissions : (1) le documentaire « Sartre-de Beauvoir » ; (2) une émission d'une heure sur Sartre ; et (3) une émission d'une heure sur Simone de Beauvoir.

La question des intellectuels

Les propos de Sartre gravitent autour de la question des intellectuels. Quelle est la légitimité et la portée de l'action des intellectuels ? Pourquoi le Tribunal Russell ? Quel rapport y a-t-il entre son travail sur Flaubert et ses engagements d'intellectuel ? Comment Sartre vieillissant voit-il son œuvre rétrospectivement et prospectivement ?

L'intellectuel qui exerce son métier dans une société de classe fait la découverte de la contradiction entre « les lois de son travail et les lois mêmes

86. *Maintenant*, n° 64 (avril 1967), p. 114.

87. Je dois ces informations à Max Cacopardo.

88. Nous avons visionné la première émission, consulté la transcription de l'émission « Jean-Paul Sartre » et la transcription avant-montage de tous les films. Le document consulté, intitulé « DOSSIER Sartre-de Beauvoir » comprend 262 pages.

de la structure capitaliste » ; il ne peut y avoir de prétention à l'universalité dans une société de classes. Cette découverte est souffrance ; « ce n'est pas une souffrance qui est dans le besoin [...], affirme Sartre, mais c'est précisément la découverte de l'aliénation en soi et hors de soi »⁸⁹. De plus il découvre qu'il est « sans pouvoir. Il est sans pouvoir parce que finalement c'est un homme qui vit sa contradiction à l'intérieur et à l'extérieur. Il n'a donc aucun pouvoir réel, aucune efficacité réelle [...] et c'est en tant qu'il y est inefficace qu'il peut servir, mais précisément il faut lui demander de s'engager totalement en tant justement qu'il a un travail réel et qu'il a une efficacité sur un autre plan. Parce que c'est là qu'il est contradictoire ». Même si Flaubert ne s'est pas engagé, il partage avec l'intellectuel cette souffrance de sa contradiction d'autant plus que Flaubert n'a pas pu s'en sortir.

Sur les raisons de son travail sur Flaubert, Sartre répond :

j'entre en contradiction avec moi-même et j'entre en contradiction avec la société extérieure et je ne puis terminer ce travail que si en même temps je fais partie par exemple de ce tribunal parce que leur travail, la guerre du Vietnam conteste mon travail et d'une certaine mesure, mais sans efficacité, mon travail conteste cette guerre

Mais qui est Sartre pour parler ? À la question de Lanzmann sur la dernière phrase de *Les Mots* : « Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui », Sartre répond :

Eh bien, vous comprenez quand je dis « tout homme fait de tous les hommes » ça vaut pour moi comme pour tous et ça signifie par conséquent une telle communauté en profondeur entre les gens que vraiment ce qui les sépare, c'est du différentiel, autrement dit, je trouve qu'il vaut mieux essayer de réaliser en soi, dans son aspect radical, la condition humaine autant qu'on le peut que de s'accrocher à une mince différence spécifique que nous appellerons par exemple le talent, qui est un crime contre soi-même et contre les autres, parce que c'est s'attacher uniquement à ce qui sépare ; en réalité, quand je dis que je suis n'importe qui, je veux dire [que] les différences qui font l'objet de vanité de recherche et d'ambition sont si minces qu'il faut vraiment être très modeste pour les rechercher et en même temps on se mutile ; c'est que je trouve au contraire que je ne puis me réaliser moi-même parce que je suis, c'est ma contradiction de bourgeois, [c'est] certains rapports extrêmes avec la mort [,] le besoin, l'amour, la famille dans un même moment de danger, qui fait qu'à ce moment-là, on touche à la vraie vérité humaine, c'est-à-dire à l'ensemble des rapports vécus à tous les termes-limites de notre condition [...] Cependant je pense que dans ces conditions, être n'importe qui, n'est pas simplement une réalité, c'est aussi une tâche, c'est-à-dire refuser tous les traits distinctifs pour pouvoir parler au nom de tout le monde, et on ne peut parler au nom de tout le monde que si on est tout le monde, ne pas chercher, à la manière de tant de pauvres de mes confrères, le surhomme, mais, au contraire, être le plus homme possible, c'est-à-dire le plus semblable aux autres.

89. Je cite d'après une transcription non vérifiée.

Une légitimité

« À ne pas manquer, mardi, à la télévision d'État : le "Dossier" Sartre » ; le titre même d'un long article de présentation de l'émission dans *La Presse* (15 août 1967) n'est pas sans conférer une légitimité à Sartre. Huit années auparavant, Radio-Canada avait décidé de ne pas diffuser une interview de Simone de Beauvoir qui avait pourtant été annoncée. Le bulletin de la société d'État, *Ici Radio-Canada*, présente l'émission⁹⁰.

1971 : Entrevue « La situation de répression et d'injustice sociale »

« Entrevue avec Jean-Paul Sartre : Sujet : La situation de répression et d'injustice sociale », *Deux mai*, 28 janvier 1971, pages 9-11.

Cette entrevue est réalisée par Jean-Pierre Compain⁹¹ et publiée par *Deux mai*, un journal associé au M.D.P.Q. qui revendiquait la libération des prisonniers politiques et ultimement la libération du Québec. Ce numéro de *Deux mai* fut probablement confisqué par la police, ce qui expliquerait la rareté de ce document⁹² et le fait que ce document ait été ignoré. Sartre y affirme que la violence est justifiée dans la lutte pour un Québec indépendant et socialiste.

Selon Sartre, le capitalisme, au Québec, comme en France et aux États-Unis, n'est pas qu'une société d'exploitation mais aussi d'oppression et parfois de répression. L'État a à se défendre par des « lois illégales » (il cite la loi canadienne des mesures de guerre) ; la loi supprime les lois démocratiques (« et la liberté formelle qu'elles accordent ») et vient légitimer l'arbitraire.

Qu'en est-il du rapport entre libération nationale et socialisme au Québec ? Sartre répond que dans le cas du Québec, le nationalisme et le socialisme « ne font qu'un [...] étant donné la situation économique du Québec, on ne peut pas concevoir nationalisme séparé de révolution socialiste » et cette lutte nécessite une alliance avec les forces révolutionnaires américaines et latino-américaines. Sartre est on ne peut plus clair sur l'objectif ultime de la lutte et sur la nécessité de la violence. Les Québécois ne sauraient se limiter à une lutte pour le rétablissement des libertés démocratiques car « demander le retour des choses qui ont eu lieu, c'est absolument nier les choses qu'il y avait avant ». Quant à la violence Sartre affirme :

90. [Anonyme], « "Dossiers" sur Jean-Paul Sartre », *Ici Radio-Canada*, vol. 1, n° 30 (du 12 au 18 août 1967), p. 6, (photographie de Sartre).

91. Aucune mention de l'interviewer dans le texte. Je tiens cette information de Simone Monet-Chartrand.

92. Il n'apparaît au fichier d'aucune bibliothèque institutionnelle canadienne. Je remercie Paul Gagné de m'avoir fourni une copie de sa photocopie du texte.

« Il n'est pas question que vous obteniez d'une manière progressiste l'indépendance socialiste au Québec, ça n'a pas de sens, on peut bien l'imaginer. Donc, il faut évidemment que ce soit à l'intérieur de la violence, je ne dis pas ça de gaité de cœur, c'est ainsi, c'est ainsi partout ; on ne peut pas concevoir à l'heure qu'il est, des forces révolutionnaires qui ne soient pas des forces qui veulent agir ».

Si le Québec a sa petite « sartriana », c'est parce que des Québécois et des Québécoises se sont servis de Sartre à deux tournants de leur histoire, celui des années 40 et celui des années 60. L'inventaire de ce que nous avons reçu en propre de Sartre s'ajoute au corpus sartrien ; cet inventaire est nécessaire pour faire le bilan de ce que nous en avons fait.

*Département de philosophie
Collège de Sherbrooke*